

Rome, 27 février 1911

7803



Madame,

Se Dieu des bonnes  
nouvelles a voulu que je  
fusse à Rome pour recevoir  
vos lettres, si bienveillantes,  
.. qui vont me faire étouffer  
d'orgueil. Je reste un peu  
confus que ma prose figure  
en si haute compagnie, et  
jamais plus je n'oserai

médire de l'érudition ni  
perdre le Jorieu qui convient  
aux sombres historiens.

Je vous remercie de m'avoir  
transmis le renseignement  
de M. Pirrone. L'an dernier,  
j'ai travaillé, deux mois durant,  
à Tarne, exquise petite ville  
qui possède des Corrège  
adorables et un château où  
Marie Louise, molle et heureuse,  
oublia l'Empereur.

Donc, je suis revenu de Naples,  
chargé de butin et de grands  
desseins. Il y a bien là-bas  
toute la correspondance du  
fameux Farnèse qui assiégea  
Gaesbeck. Mais les Belges,  
patients et féconds éditeurs de

textes, l'ont, je crois, déjà copiée.

7804

En rentrant ici, j'ai trouvé le printemps de Rome, - ce printemps mélancolique et doux qui jette sur les tombeaux latins des couleurs ensemble neuves et surannées. Printemps, aussi, qui ramène en la ville éternelle les théories sans grâce des Transatlantiques, voyageant toujours pour oublier on ne sait quoi.

Après quelques jours, - le 10 mars - je gagnerai Lieme, afin d'y travailler, loin de cette Exposition qui est le fléau de la Rome de 1911. On a saccagé tous les Parioli, pour construire d'horribles palais blancs de style suédois ou "tedesque". Sa

Villa Giulia, qui gisait, endormie, dans un petit creux, garni de pins, de roseaux et de lauriers, a été dépouillée et mise toute nue parmi les terrassements. On a coupé même une partie des jardins Borghèse.. D'un autre côté, on a démolie le palazzetto de Venise pour dégager le monument de Victor-Emmanuel, et on reconstruit le Capitole sur le Forum, - en carton gris et jaune. La via Appia est érigée en boulevard - où règnent des océans de boue ou des nuages de poussière.. Reste aux archéologues à s'enfuir dans la Sabine, "aux racines des monts", comme dit Montaigne.

Je soubaute bien vivement, Madame, que votre santé soit tout à fait rétablie, et vous prie d'agréer mes sentiments les plus respectueux.

Lucien Romieu